Case
FRC
8308

CIRCULAIRE

DU COMITÉ DE CORRESPONDANCE, DE LA SOCIÉTÉ DES AMIS DE LA LIBERTÉ ET DE L'ÉGALITÉ,

SÉANTE AUX JACOBINS ST. HONORÉ A PARIS,

AUX SOCIÉTÉS AFFILIÉES.

D'aprés un arrêté de la Société, du 6 mars, qui a chargé son Comité de Correspondance, d'aviser avec le président de la Société, les moyens d'éclairer nos Frères des Départemens sur les circonstances critiques et alarmantes où se trouve la République.

RÉPUBLICAINS NOS FRÈRES,

NOUS vous avions annoncé que le résultat du jugement du tyran, qui a fait tomber

MfW 16665

le masque aux ennemis de la République, avoit dessillé tous les yeux; cependant le danger redouble, les calamités nous pressent, car les traîtres sont toujours au milieu de nous, et par suite de leurs intrigues, du mensonge et de l'erreur dont ils avoient prévenus les moins surveillans, ils dominent encore dans les comités, dirigent les opérations, règnent au ministère et possèdent tous les moyens de conduire à leur gré la marche du gouvernement. Ils ont tous les trésors, tous les canaux de l'esprit public sont à leurs dispositions; ils ont tout, excepté notre patriotisme et notre courage. Déjà leur système d'imposture est remis en usage, et ils ont pris pour le propager, le prétexte de la misère publique, qu'eux-mêmes ont comblés. Leurs forfaits sont calculés sur les besoins et les larmes de l'indigent! Oui, frères, les paisibles citoyens de Paris, dont la sublime patience, les vertus et les nombreux sacrifices ont maintenus la révolution, sont calomniés de nouveau; le pillage de quelques boutiques d'épicerie, exécuté par quelques brigands soudoyés, reconnus pour des agens et des valets d'aristocrates, a été attribué aux patriotes. Les journalistes, tous vendus à l'intrigue, recommencent, ou plutôt continuent leurs calomnieux écrits, dont le poison filtre dans tous les départemens, où les victimes de tels outrages, n'ont ni les moyens ni même l'espoir de faire entendre la vérité.

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

C'est à votre discernement et à votre cœur que nous présentons ces réflexions ; voyez, frères et amis, dans quel moment l'intrigue veut tromper vos vertus, pour opprimer et anéantir le civisme. Tous les despotes coalisés sont prêts à nous combattre; eh ! examinez qu'ils ne parlent pas un autre langage que nos intrigans de l'intérieur ; les journaux de Londres sont calqués sur les nôtres, et l'astucieux cabinet de Saint-James ne s'est pas servi, pour égarer le peuple anglais sur notre révolution, d'autres moyens que ceux employés journellement par nos hypocrites détracteurs.

Eh ! c'est au moment où il nous faut déployer toutes nos forces; c'est au moment qu'il nous faut recruter nos armées, et qu'il nous faut montrer toute notre énergie, que l'on veut atténuer notre ardeur, que l'on cherche à allarmer notre confiance, en nous entourant de préventions. Ah ! frères et amis, ce n'est qu'en nous unissant que notre civisme et notre courage pourront déjouer tant et tant de complots et de scélératesses ; ce n'est que par cette union sacrée que nous confondrons ceux qui veulent régner en nous divisant : Serrons-nous, républicains ; serrons-nous, notre force est dans notre accord et notre ensemble : serrons-nous, et nous vaincrons.

Vous avez appris, ainsi que nous, frères et amis, le déplorable échec que nos frères viennent d'éprouver à Aix-la-Chapelle et à

Liège, par l'infame trahison des généraux qui commandoient l'avant-garde de l'armée ; trahison, combinée sans doute, par l'Angleterre et ses agens secrets qui sont au milieu de nous, pour empêcher l'invasion de la Hollande. Eh bien ! les meneurs de la criminelle faction que nous vous avons dénoncées, ont sut mettre à profit l'indignation publique, pour entourer de crainte les hommes foibles et pusillanimes, en leur persuadant que les patriotes allarmés, alloient diriger contr'eux des vengeances sanglantes. Quelques personnes égarées ou soudoyées, ont criés dans des groupes et dans des assemblées, qu'il étoit instant *d'arrêter les traîtres de la convention, de les punir, ainsi que tous les contre-révolutionnaires* ; toutes ces clameurs ont été attribuées aux défenseurs de la liberté, aux imperturbables jacobins que l'on vient de dénoncer ; par ce moyen, leurs perfides détracteurs ont obtenu, dans la convention nationale, une majorité que leurs trahisons manifestes leur avoient fait perdre lors du procès de Louis Capet. Maintenant, frères, les patriotes sont sous le couteau, tel qu'après le massacre du champ-de-mars, la ressemblance de cette fatale époque, avec celle où nous nous trouvons, est effrayante ! Mêmes faits, mêmes Persécutions, mêmes attentats contre les sociétés populaires. Pour comble de calamités, quatre-vingts-deux patriotes de la Montagne sont partis pour les départemens. . . Jugez, frères et amis, jugez maintenant

quels sont les dangers imminens de la patrie ; oui , nous sommes en pleine contre-révolution ; oui , si , par de nouvelles nominations , l'on ne remplace les traîtres , c'en est fait de notre sainte liberté ! Tel est l'avis de plusieurs patriotes énergiques et notamment celui de Dubois - Crancé , qui a émis cette opinion à notre tribune.

Si, comme nous frères et amis , vous étiez témoins des honteux débats excités dans la convention nationale , par ceux qui ont trahi la cause du souverain , qui les a délégués ; ces scandaleuses séances vous effrayeroient davantage sur les dangers de la patrie que nos douloureuses sollicitudes : celles du 16 mars lumineuse pour l'esprit public offre à l'opinion , par les deux faits qui ont été discuté le contraste frappant de la loyauté des véritables défenseurs du peuple avec la perfidie de ses infidèles mandataires.

Le général Darambure a été décrété d'accusation , il y a des preuves multipliées qu'il a trahi sa patrie ; eh bien le côté droit s'est levé pour faire rapporter le décret d'accusation ; cette motion appuyée par Lanjuinais , s'est prolongée scandaleusement et eût réussi , si un sécretaire n'eût lu nne lettre écrite de la main de Darambure qui prouvoit , à n'en pas duuter , la trahison de ce général.

Un autre fait a produit une seconde discussion , qui s'est élevée au sujet des récla-

mations d'un patriote détenu arbitrairement depuis cinq mois dans les cachots de Perpignan, pour avoir montré ouvertement l'énergie qui caractérise l'ardent patriotisme. Biroteau, *le chargé de l'instruction publique de Perpignan*, s'élance à la tribune pour prouver que le tribunal criminel de cette ville doit continuer cette atroce procédure ; les patriotes prouvent l'illégalité de cette détention par la loi qui veut expressément que tout prévenu soit interrogé vingt-quatre heures après : Eh bien, tout le côté droit soutient Biroteau, et demande que la procédure soit continuée par un tribunal qui a si ouvertement méconnu la loi : Barbaroux fait plus ; il propose un projet de décret relatif à ce systême, pour soustraire à la punition bien méritée un tribunal réfractaire. Ces ennemis de l'humanit souffrante et de la liberté ont mis autant d - charnement à vexer ce malheureux patrio.. qu'ils ont employé d'astuce pour mettre hors de cause un général perfide !...

Maintenant, frères, croyez-vous qu'un tel ordre de chose, encore prolongé quelque tems, ne perde pas la patrie et ses courageux défenseurs !... croyez-vous que d'infidèles législateurs, forts des calomnies qu'ils ont su diriger, et contraints par leur cœur et leur propre sûreté à continuer l'affreux systême qu'ils ont établi, n'amèneront pas, enfin, la contre-révolution !..... méditez sur ces faits et sur les attentats qui viennent d'avoir lieu au même moment.

Voyez la persécution dirigée ouvertement contre les clubs populaires, Lyon, Bordeaux, et d'autres villes vous en offrent l'exemple : par tout les patriotes sont vexés, et torturés de mille manières. -- O ! comble de forfaits ! ils sont assassinés !...

Comme Michel Lepelletier à Paris, Léonard Bourdon, est tombé sous les poignards des assassins contre-révolutionaires à Orléans, dont la rage a été deçue. . . Bourdon respire encore.

Frères et amis, nous concluons en mettant sous vos yeux cette vérité que vous sentirez en partageant notre indignation.

Les chevaliers du poignard ont jusqu'à présent, respecté les membres du côté droit. --- Tirez-en les conséquences utiles qui doivent porter la lumière sur les véritables moyens de sauver la Patrie....

Nous sommes bien fraternellement
Les Membres du Comité de Correspondance.

DESFIEUX, *président* ; LAFAYE, *vice-président* ; FOUQUET, TAINVILLE, OVREST, *secrétaires ;* SAMBAT, DEBUCHER, LASSIS, DUBUISSON, DEGAIGNÉ, DUPLAY fils, DUCOS, PRIEUR, POLET, BOISSEL, GAILLAD.

De l'imprimerie patriotique et républicaine, rue Saint-Honoré, n°. 355, vis-à-vis, l'Assomption.